

WATERFALL Vincent et Charles BAYLY  
TRADUCTION - LETTRE-REPONSE DU CURE DE LABLIAU,  
datée du 9 décembre 1920.

Labliau près de Enghien (Belgique)  
9 décembre 1920.

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre de recherches et je vous donne, à l'instant, une réponse.

Vous avez été correctement informé : Vincent Waterfall, votre valeureux frère et Bayly, tous deux lieutenants de l'Armée britannique, sont enterrés, non entre Labliau et Enghien, mais dans le cimetière de ma paroisse de Labliau, un petit village près d'Enghien (Belgique). Je suis le curé de la paroisse de cet endroit, et personne ne sait mieux que moi vous dire la vérité : du début à la fin, j'ai été le témoin de toute cette tragédie.

Le 22 août 1914, alors que je sortais de mon église à 9 heures du matin, je vis un avion anglais tournant au-dessus du clocher de mon église ; je suppose qu'il était à environ 180 mètres de haut ( 200 yards ), trop bas pour être en sécurité.

En effet, plusieurs milliers de militaires allemands avaient quitté mon village très tôt le matin et une grande partie d'entre eux étaient encore le long de la grand route, à environ 20 minutes à pied du centre du village. Cela était réellement un grand péril pour ces courageux militaires anglais qui en ignoraient l'importance. Je me sentis triste de les voir en grand danger.

Avec mon mouchoir, j'ai essayé de leur indiquer une autre direction et de prendre de l'altitude ; mais ce fut vain : peut-être ne virent-ils pas mes signes ou ne les comprirent-ils pas ! Pauvres gars ! ils se dirigèrent directement vers ces barbares. Pas plus de cinq minutes plus tard, ils furent sous le feu des pelotons allemands ; je vis l'appareil s'élever verticalement, étant toujours sous le feu des fusils ; cela les toucha de nombreuses fois. Je suis certain que ces braves furent tués avant de toucher le sol.

Je n'oublierai jamais cette tragédie qui se passa dans ma paroisse au tout début de la guerre : cela me rendit malade pendant une semaine entière.

Tristement, je partis vers cet endroit glorieux, rougi par le sang de ces braves, leurs yeux clos à tout jamais, parmi les débris, loin de leurs parents et de leur patrie, submergés par de cruels ennemis qui, comme des chiens, aboyaient leurs terribles Hurrah ! Hurrah ! Dieu était présent pour protéger leur honneur et pour recouvrir les fils de la chère vieille Angleterre de sa plus grande gloire. Un ami était là aussi pour représenter leur famille et la patrie de ces braves : j'étais là à ce moment-là afin de préparer ce qui serait utile de faire ; bien que je ne sois pas Anglais de naissance, je suis Anglais de cœur.

A cause de cela, j'ai eu beaucoup d'ennuis et en souffrit beaucoup. Je fus pris comme un espion par ces épouvantables barbares et, plusieurs fois, je dus comparaître devant la « Kommandantur » : N'étais-je pas un ami du peuple anglais ?

J'ai enseigné le « God save the King » aux écoliers belges ; j'ai inhumé moi-même dans le cimetière du village ces soldats anglais, enterrés dans une prairie etc.

etc. Tous ces malheurs sont maintenant partis et les barbares également ; maintenant, je me sens heureux pour avoir fait mon devoir.

Votre courageux frère et Bayly ont été inhumés sans cercueil pendant une quinzaine de jours à l'endroit où ils tombèrent ; je les repris et déposai chaque dépouille dans son propre cercueil de zinc et de bois et ils furent conduits à notre petit cimetière. Chaque corps avait son cercueil et ils restèrent ici dans cet endroit du repos. Cela vous consolera de savoir qu'ils n'ont jamais été considérés comme des étrangers. Ils sont des nôtres, des vaillants amis qui ont versé leur sang pour nous et pour un idéal. Pour eux, la mort n'a pas été tristement anonyme mais très glorieuse. Unis dans la vie, au combat et dans la mort, les lieutenants Waterfall et Bayly reposent maintenant dans la même tombe dans un pauvre petit village, maintenant fidèles dans la mémoire de l'Angleterre.

Je prends soin moi-même de la tombe. Je nettoie la terre et plante des fleurs en été. Permettez que je dise, le cimetière étant derrière mon jardin, je leur rends souvent une visite chrétienne et prie pour leur âme. Chaque année, à la Toussaint, je vais avec mes paroissiens et prions pour eux. Il est dommage qu'ils n'aient pas une pierre tombale mais seulement une petite croix de bois avec, en travers, une inscription en français. La croix étant trop petite, j'en placerai, très prochainement, une autre avec la même inscription : « Lieutenants Waterfall et Bayly, aviateurs anglais, tués à Labliau le 22 août 1914 ».

Je n'ai pas encore de photo mais je vais en faire une prochainement et vous l'enverrai.

Vous ne me devez rien pour cela, ni pour mes frais antérieurs.

Bien que je sois pauvre, je suis grandement récompensé par cette opportunité de vous montrer mes sentiments de gratitude. L'Angleterre a partagé avec nous, le sang de ses meilleurs enfants.

Mon cher Monsieur, excusez mes fautes ; je suis un pauvre curé belge aimant la langue anglaise, mais connaissant très imparfaitement les beautés de la langue de Shakespeare.

Voici mon adresse : G. KINDT, curé à Labliau-Marey les Enghien, Belgique.

Je ne vous oublie pas.

Je reste votre serviteur.

(Signé) G. KINDT Curé de la paroisse.

Traduction Lettre 9 décembre 1920 :

*Jacques De Ceuninck*

12 avril 2007 - Tournai.



Labliau,  
near Enghien,  
BELGIUM.

9th December, 1920.

Dear Sir;

I received yesterday your letter of inquiries, and at once, I will give you an answer.

You have been correctly told: Vincent Waterfall, your brave brother and Bayley, both lieutenants of the English Army are buried, not between Labliau and Enghien, but in the cemetery of my parish of Labliau, a small village near Enghien (Belgium). I am parish priest of that little place, and nobody better than I can tell you the truth: from the very beginning I have been the witness of the all tragedy. On the 22nd of August 1914 when leaving my church at 9 o'clock in the morning, I saw an English flying machine turning round my steeple church; I suppose they were about two hundred yards high, too low for their security. Indeed, many thousands of German soldiers had left the village very early in the morning, but a great many of them were still along the main road, about twenty minutes' walk from the centre of the place. It was really a great danger for those vaillant English soldiers who did not know how the matter was. I felt sorry knowing the greatest danger: with my handkerchief I tried to show them another direction, and to ascend higher in the sky, but in vain: perhaps they did not see the signs or did not understand them. Poor fellows! they went directly to the barbarians. No five minutes after they were fired by platoons, and I saw the airship raising pendicularly, but being always within musket-shot, it was frequently touched and came down. I am sure the brave were killed before reaching the ground.

I never forget that tragedy which occurred in my parish at the very beginning of the War: it made me ill for a whole week.

Mournful, I ran to the glorious spot, reddened with the blood of the brave, their eyes closed for ever, amongs wreck, far from their parents, and own country, surrounded by cruel foes who like bad dogs were barking terribly, hurrah! hurrah. God was there to protect their honour, and to cover the sons of dear Old England with the greatest glory. A friend was there also to represent the family and the native country of those brave; I was there at once, prepared to do everything necessary: though I am not English by birth, I am English by heart.

On that occasion I had many troubles and to suffer a great deal. I was looked on as a spy by those dreadful barbarians, and



Several times I had to appear before the "commandantur". Was I not a friend of English people? I had taught "God save the King" to Belgian pupils; I had buried by myself in the village cemetery English soldiers buried in a meadow, etc. etc. All those miseries are gone, and the barbarians also, now I feel happy because I have done my duty.

Your dear brother and his fellow Bayley after having been buried coffinless for a fortnight at the very spot where they fell, I took them up and placed each body in a zinc and wooden coffin, and took them to our little cemetery. Each body has a coffin, and here they remain in their resting place. It will be very consoling for you to know that they are not looked on as strangers. They are ours, vaillant friends who shed their blood for us and an ideal. Death has not been dull and gloomy for them, but very glorious! United in life, in fight and in death, Lieutenants Waterfall and Bayley lay now in the same grave in a poor little village, now faithfull to England's memory.

I take care of the grave by myself. I dig the earth and plant flowers in summer. Allow me to say, the cemetery being behind my garden, very often I pay a Christian visite to their grave, and pray for their soul. Every year on Soul's day, I go with my people and pray for them. It is a pity they have got no tombstone, only a poor wooden cross with a French inscription. The cross being too small, I will place another one very soon with the same inscription: Lieutenants Waterfall et Bayly, aviateurs anglais, tués à Labliau le 22 aout 1914.

I have got no photo yet, but I'll care about it very soon, and I'll send you one.

Nothing to pay for that, neither for the past expenses. Though I am poor, I am highly rewarded in getting the opportunity of showing my grateful feelings. England has shed the blood of her best children for our sake!

My dear sir, excuse my mistakes: I am a poor Belgian father fond of English language, but very imperfectly acquainted with the beauties of Shakespeare's tongue.

This is my address: G. Kindt, curé à Labliau-Marey, les Enghien, Belgique.

I won't forget yours.

I remain yours very truly,  
(Sgd) G. KINDT.

Parish Priest.